

La Lettre de NaturEssonne

Bulletin de NaturEssonne,

Association d'Etude et de Protection
de la Nature de l'Essonne

Siège social - 10, place Beaumarchais,

91600 SAVIGNY-SUR-ORGE

Tél. 01.69.45.54.47 - Fax 09.59.96.54.47

e-mail : naturessonne@naturessonne.fr

http://www.naturessonne.fr

Avril 2012 - N°59

« ...il comprit que les associations renforcent l'homme, mettent en relief les dons de chacun et donnent une joie qu'on éprouve rarement à vivre pour son propre compte... » Italo Calvino Le Baron perché

L'assemblée Générale 2011 s'est tenue le 17 mars dernier. Le président Jean-Claude Duval y a présenté le rapport moral :

"L'année 2011 fut riche en évènements, rebondissements, et complications multiples !

En début d'année, Serge et Maud Urbano nous ont annoncé leur probable départ en province, et du même coup la vacance du poste de responsable du Groupe Gestion Conservatoire, ainsi que celle de la fonction de comptable assumée par Maud; puis Mathieu St Val, chargé de mission, nous a informé qu'il avait trouvé un travail à sa convenance dans l'Est de la France. Très peu de temps après, Thomas Wolff sollicitait une "rupture conventionnelle" pour partir travailler sur un projet associatif dans la région de Montpellier. C'est ensuite Monica Decanale, trésorière, qui nous a quittés pour vivre une retraite que nous lui souhaitons heureuse dans le midi.

Mais l'association a les reins solides ! Ses 30 ans d'expériences de toutes sortes lui permettent de faire face aux intempéries : les postes de chargés de mission ont été confiés sans trop de difficultés à Marlène Moity puis Solène Soulas. Elles assument respectivement les suivis de dossiers lourds comme Natura 2000 Juine et Gâtinais, la gestion de la base de données naturalistes FNAT, le suivi du programme P.R.A.I.R.I.E. Œdic-nèmes, l'animation dans les communes (dans le cadre des ABC), des animations diverses auprès du grand public, etc.

Michelle Rémond s'est proposée comme trésorière; une adhérente bénévole, Sophie Blondel - comptable de son état - a accepté de prendre la succession de Maud pour la comptabilité, Martine Lacheré a proposé d'assurer le lien avec le Groupe Gestion Conservatoire et de suivre les salariées.

La tâche s'avérant trop lourde pour notre comptable bénévole, la comptabilité sera confiée en début d'année à une comptable professionnelle rémunérée pour boucler le bilan et présenter les comptes à l'Assemblée Générale.

Mais la nature a repris ses droits :

- la Charte et le DOCOB Natura 2000 du Gâtinais ont été réactualisés par Thomas Wolff, et validés par le COPIL en avril 2011, pour 5 ans.
- En septembre, un représentant de la DRIEE nous a confirmé son approbation, et son aide pour le projet de création d'une ZPS en Sud Essonne, sous réserve de l'accord des communes notamment du PNR du Gâtinais et des autres partenaires (agriculteurs notamment). Le PNR a entrepris les réunions de concertation.
- Cette année 2011 a également été marquée, à mon sens, par le recours à l'éco-pastoralisme sur un site Natura 2000 dans le



Sud Essonne, ainsi que par la participation active – grâce à un adhérent, Sylvain Delestre – d'élèves du Lycée Horticole St Nicolas d'Igny à des chantiers nature sur les pelouses de la Haute Vallée de la Juine et du Gâtinais (sites Natura 2000).

- d'autres initiatives de bénévoles sont à remarquer : les crapaudrômes organisés par Joël Brun et Michelle Rémond, le lancement du G.A.R. (Groupe amphibien Reptiles), le suivi du Blongios nain assumé désormais par Denis Attinault, le maintien des actions du Groupe Chevêche-effraie, malgré le manque de volontaires.
- les groupes traditionnels continuent leurs activités (ornitho, botanique), tandis que de nouveaux sont en gestation : entomo, chiroptères...

L'animation et la communication sont également des sujets importants, avec la réalisation de La Lettre, du programme d'activités, la mise à jour du site internet et l'organisation de sorties, rencontres... nécessaires pour que tout adhérent qui le souhaiterait puisse rejoindre les groupes existants ou s'associer à toute activité nouvelle qui lui permettrait de progresser dans la connaissance ou d'apporter son concours à des projets mis en commun.

Alors n'hésitez pas à nous rejoindre activement...

SOMMAIRE :

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2011 : ● rapport moral p.1; ● compte-rendu p.2; ● membres du Conseil d'Administration p.2;
LE GROUPE ORNITHO A 10 ANS : p.3;
NATURESSONNE A 30 ANS : p.5;
SORTIE À TRÉVOIX "les espèces invasives" : p.8;
LU POUR VOUS : p.9;
VISITE DE LA CHÈVRERIE DE M. DIVO : p.10;
QUELQUES BRÈVES : p.12;

Assemblée Générale , 29^e édition

Compte rendu de la journée du 17 mars 2012

Comme l'an dernier, notre AG s'est tenue dans l'amphithéâtre aimablement prêté par le Lycée Horticole St Nicolas d'Igny.

Les adhérents ont été accueillis dès 13h30, avec café, jus de fruit, petits gâteaux, le temps d'une reprise de contacts entre ceux qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps.

L'année 2012 marquant les 30 ans de l'association, les plus anciens dont nous avons les adresses ont été invités.

C'est devant une salle assez bien remplie que Jean-Claude Duval, actuel président, a déclaré ouverte l'Assemblée Générale.

Gilles Touratier a ensuite pris la parole pour relater succinctement les 30 ans d'une association qui s'est d'abord appelée la SEPNE, puis a pris le nom de NaturEssonne en 1992 (voir pages 5-6-7)

Puis Michelle Rémond, trésorière, a présenté les comptes de l'association, bilan, compte de résultats, compte-rendu de la commission de vérification des comptes (documents comptables sur demande) attestant d'une trésorerie saine dans un contexte assez difficile, puisqu'il a fallu changer de comptable bénévole en cours d'année, puis trouver un comptable rémunéré pour boucler l'année 2011.

Vint ensuite la présentation des activités de chaque groupe :

• pour le groupe ornitho

* Jean-Pierre Ducos a présenté les activités du GCE (Groupe Chevêche Effraie), en insistant sur le trop faible nombre de participants. Il a évoqué également le comptage des corbeautières

* Thierry Aurissegues a relaté :
- le suivi du Blongios nain, en précisant que pour 2012, Denis Attinault prendrait la relève
- le dénombrement des Grands Cormorans au dortoir, en indiquant que Michelle Rémond assistée de Jean-Pierre Ducos prendrait en charge ce comptage en 2012
- le comptage Wetlands (le rapport est en cours d'élaboration)
- le suivi des limicoles

* Jean-Marc Ducos a expliqué comment s'est déroulé le suivi de l'Édicnème criard, ainsi que les 2 journées de lancement du suivi, et les 2 soirées pour les rassemblements postnuptiaux, avant le départ en migration.

Il a indiqué qu'il poursuivrait cette action en 2012, avec l'aide de Gilles.

* Gilles Touratier a exposé l'état d'avancement de l'Atlas des Oiseaux Nicheurs

• pour le groupe botanique

* Christiane Hefter a fait la lecture du texte préparé par Alain Fontaine, animateur de ce groupe, mais absent (texte intégral sur demande).

Le groupe, constitué d'une cinquantaine de membres, est très actif, aussi bien en salle pendant la saison automne-hiver, qu'en sur le terrain à la belle saison, pour mettre en pratique les théories sagement étudiées.

Les sujets d'étude sont d'ailleurs très variés, et inépuisables !

• pour le groupe Gestion Conservatoire (GGC)

* Martine Lacheré a pris la parole pour expliquer qu'à la suite du départ de Serge Urbano, et ayant suivi les travaux du groupe depuis plusieurs années comme "auditrice", elle a bien voulu en assurer l'animation, ce qui consiste essentiellement à suivre de près le travail des chargés (e)s de mission. Ce n'est pas une mince affaire, étant donné la complexité croissante des procédures administratives, et les difficultés de faire passer le message de la protection de la nature auprès des différents interlocuteurs.

• pour le Groupe Amphibien Reptiles (GAR)

* Joël Brun a évoqué la renaissance de ce groupe, animé entre autres par Marie Melin, et les buts qu'il s'est fixé :

- gérer un crapaudrôme au Val St Germain,
- participer (comme depuis 2005) à celui géré par le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse aux Vaux de Cernay
- participer à des inventaires en vue de l'établissement d'un Atlas des Amphibiens de l'Essonne, en collaboration avec la SNPN

• pour le groupe entomo

* Christine Prat a expliqué comment lui communiquer des données de lépidoptères et/ou orthoptères que tout un chacun peut observer au cours de sorties, ce qui permet de réaliser une synthèse semestrielle. Cette synthèse est ensuite mise en page, agrémentée de quelques articles sur le sujet de l'entomologie, et



présentée sous forme de la "Chronique vagabonde", dont 5 numéros ont déjà été diffusés (à l'initiative, en 2009, de Gaëtan Rey, chargé de mission)

Le détail des actions menées en 2011 par l'association fait l'objet d'un "Bilan général d'activités" qui peut être consulté en ligne www.naturessonne.fr, ou envoyé par courrier sur simple demande.

Vint enfin le **rapport moral**, exprimé par Jean-Claude Duval. Il a évoqué brièvement les péripéties vécues par l'association au cours de l'année écoulée, le travail considérable accompli depuis tant d'années par les bénévoles, et a appelé tous les adhérents à s'investir davantage (voir en page 1).

S'en sont suivis les votes : approbation des rapports (moral et financier), élection des administrateurs, approbation des nouveaux montants des cotisations à partir de 2013.

Le verre de l'amitié mit fin à ces quelques heures de partage sur des sujets qui tiennent au cœur de tous.

Membres du conseil d'administration

Président : **Jean-Claude Duval**

Vice-présidente : **Pauline Carrai**

Vice-président : **Christian Soebert**

Trésorière : **Odile Clout**

Trésorière adjointe : **Michelle Rémond**

Secrétaire : **Yves Lacheré**

Secrétaire adjointe : **Christiane Hefter**

Administrateurs : **Rémy Delanoue, Jean-Pierre Ducos, Fabrice Koney, Martine Lacheré, Gilles Touratier**





IL ETAIT UNE FOIS LE GROUPE ORNITHO DE NATURESSONNE

Bon sang, le groupe ornitho à 10 ans ! Les années sont passées à tire d'aile et nous voilà déjà entrés dans l'histoire d'une association vieille de 30 ans en 2012.

Pour vous raconter ces dix premières années, voici un texte qui n'est pas issu que d'une seule plume, mais de toute une aile, chacun ayant apporté sa touche au récit car chacun ayant participé à un moment ou un autre à cette aventure.

NaturEssonne s'est intéressée à l'ornithologie dès sa fondation, notamment à travers l'étude de milieux particuliers (marais et zones humides, pelouses, plaines agricoles...), mais les synthèses annuelles rédigées par **Laurent**, et publiées dans les "cahiers" à partir de 1991, étaient très modestes.

Ce n'est pas pour rien si le symbole de l'association est l'Ou-tarde canepetière. Cet oiseau était nicheur dans le sud de l'Essonne jusqu'au milieu des années 90 et l'association a tout fait mais en vain pour sauver cette espèce nicheuse du patrimoine départemental.

De même le plus ancien groupe fondé et animé par **Laurent** pratiquement dès l'origine de l'association existe encore aujourd'hui, piloté successivement par **Joël**, et **Jean-Pierre**. Y participent toujours **Patrick** (depuis lors devenu bagueur), ou **Guy** (spécialiste de la construction des nichoirs) et **Louis** toujours aussi fringant malgré les années.

Il s'agit bien sûr du Groupe Chevéche-Effraie.



Les débuts du groupe ornitho

Au début des années 2000, un certain nombre d'ornithos intègre l'association, dont certains sont de grands spécialistes comme **Julien** pour les passereaux tan-

dis que d'autres sont plus généralistes comme **Gilles** ou **Thierry**. Ils retrouvent alors des adhérents déjà très pointus, tel **Rémy** (expert auprès des tribunaux pour les oiseaux de cage et de volières, souvent sollicité par des organismes officiels comme l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage). Il y a là aussi **Michel** dont les terrains de prédilection sont les bassins de Trévoix et du Carouge.

Finalement **Rémy** et **Yves** invitent tout ce beau monde à participer à une réunion au siège de l'association, à l'époque à Longpont, le 6 septembre 2001, pour créer le **Groupe Ornithologique de NaturEssonne**.

Répondent au cri de ralliement : **Gilles, Julien, Michel** et **Thierry**. Une des premières actions de ce groupe sera de participer au comptage migration en octobre 2001 et au comptage Wetlands en janvier 2002, comptage coordonné pour la 1ère fois en janvier 2000 par **Yves**.

Rémy distribue à l'occasion des fiches pour relever sur un site précis les espèces présentes, ce qui lui permettra de saisir toutes ces données dans une base qu'il conserve chez lui, au nom de NaturEssonne..

Ce nouveau groupe est très rapidement sollicité par l'association qui dès le 21 décembre lui propose de participer à la modernisation des Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Floristique et Faunistique (ZNIEFF) menée par **Gaëlle**, une chargée de mission de l'association, sous le patronage de **Serge**.

Lors de l'Assemblée Générale de février 2002, le groupe renforce sa position au sein du Conseil d'Administration, avec l'arrivée de **Michel** et de **Thierry**, qui y retrouvent **Rémy, Yves** et **Laurent**.

En 2002 le groupe participe au premier recensement des corbeautières du département sous l'égide de **Rémy**, au suivi de la reproduction du Blongios nain piloté par **Francine** (initié en

1997 par **Maryvonne**) et au suivi de la reproduction de l'Édicnème criard contrôlé par **Gilles** (qui prend ainsi la relève de cette action initiée par **Sophie** en 1999).

C'est aussi en 2002 que, sous l'impulsion de **Yves**, le CA décide d'acheter un logiciel appelé **FNAT** (Fenêtre sur la **NAT**ure) pour enregistrer, en premier lieu, toutes les données d'oiseaux récupérées par les membres du groupe. Il est installé sur l'ordinateur de **Gaëlle** à la fin de l'année, et testé par **Yves** et **Patrice**.

En début d'année 2003 paraît pour la première fois, sous la plume de **Gilles**, la "Synthèse Ornithologique Année 2001". Elle est réalisée à l'aide de la base de **Rémy**, et grâce aux données de **Thierry, Suzette, Guy, Michel, Francine** et **Sophie, Gérard, Rémy, Tristan, Candice, Isabelle, Martine** et **Yves, Laurent, Julien, Gaëlle** et **Gilles**.

Puis, au cours de la réunion du groupe du 19 septembre 2003, il est décidé de faire paraître une synthèse ornithologique mensuelle qui sera expédiée à tous les adhérents montrant de l'intérêt pour l'ornithologie. Une fois de plus, c'est **Gilles** qui lance la synthèse de septembre 2003, **Rémy** se chargeant de saisir les données brutes. Bien souvent **Michel** s'occupe de l'illustration photographique, tandis que l'on retrouve parmi les rédacteurs en plus de **Gilles, Patrick**, puis **Thierry** à partir de 2004 avec des photos de **Yves**.

Le groupe ornitho en crise

Le groupe semblait solide, tant par ses participations à de nombreux suivis que par la parution mensuelle d'une synthèse qui reprenait les données de l'ensemble des ornithos de NaturEssonne.

Mais le feu couvait.



Un bon ornitho n'est pas toujours un communicant facile et tout éclate à cause d'une lettre expédiée par **Michel** à **Maryvonne** alors Présidente de NaturEssonne. Ce courrier très polémique critique brutalement le travail accompli par **Rémy, Gilles** et **Julien**. Devant l'attaque injuste, le groupe vacille et semble prêt à disparaître, lorsque s'élève le chant d'un Troglodyte (**Patrick**) repris par un Roi-telet (**Thierry**).

Tous les deux, sans la base de **Rémy**, s'attellent à continuer la parution des synthèses mensuelles, qui sont devenues le ciment du jeune groupe. Mais les données arrivaient à **Rémy** en vrac, selon des critères propres à chaque observateur.. Cela représentait un énorme travail de saisie, réalisé par **Rémy** et **Gilles**.



Donc **Thierry** propose que tous les participants expédient leurs données selon un tableau de saisie unique. **Patrick** est peu emballé, mais une fois le tableau réalisé, il est expédié pour avis à **Julien**, qui se montre enthousiaste, validant ainsi ce premier moyen uniformisé de saisie de données. La dernière synthèse sous la plume de **Gilles** reprenait les données d'août à octobre.

Patrick s'attelle à la rédaction d'une première synthèse d'essai, regroupant les données de novembre 2004, et **Thierry** rédige et expédie la synthèse de décembre à l'ensemble du groupe ornitho. Elle regroupe les données de 6 observateurs (**Thierry, Francine, Claudine, Patrick, Christian**, et **Gilles**).

Dans le même temps, **Rémy** ne se manifestant plus, **Thierry** est chargé par le CA de piloter le comptage Wetlands de janvier 2005.

Quant à la synthèse de janvier, rédigée par **Patrick**, elle regroupe déjà 18 observateurs. Cette synthèse a survécu à la crise et le groupe est sauvé !

Gilles reprend du service en début d'année 2005 en acceptant de mettre en forme la base mensuelle des données qui sont saisies par **Thierry**. Cependant, **Patrick** pris par son activité professionnelle et des impératifs familiaux, ne peut plus continuer la rédaction des synthèses. **Gilles** arrive à la rescousse, et le remplace sans coup férir.

Puis à la fin de l'année apparaît un nouveau rédacteur qui vient d'adhérer depuis quelques mois : **Jean-Marc**. Il rédige la synthèse de décembre.

Le groupe continue les suivis Blongios, Cédicnème, Corbeaultières et sous l'impulsion de **Michel** et **Thierry**, commence le premier recensement des Grands cormorans aux dortoirs hivernaux en octobre 2005.

C'est aussi le lancement de la première sortie en Île-de-France avec une virée le long des étangs de

Hollande dans la forêt de Rambouillet et la visite de la réserve ornithologique de St Quentin en Yvelines le 9 octobre 2005, animée par **Joël** et **Thierry**.

L'âge de maturité du groupe

Au début de l'année 2006 un nouveau salarié, **Gaëtan**, est prié par le CA de se former sur l'utilisation de FNAT et de se coordonner avec le groupe ornitho pour permettre l'intégration des données mensuelles dans cet outil qui contiendra la base ornithologique de NaturEssonne.

La tâche est assez rude ! Pour l'instant, la majorité des observateurs utilise un tableau Excel où sont repris sous forme de colonnes le sexe et l'âge, puis le statut de chanteur, utilisé surtout pour des oiseaux entendus, mais non vus et une situation géographique qui peut être relativement précise pour les bassins de retenue ou les marais, mais qui reste plus vague pour des observations faites sur un trajet entre deux sites.

Or FNAT fonctionne sur une localisation au niveau de la commune, une liste plus précise concernant le sexe et l'âge des oiseaux observés et surtout l'utilisation de codes comportementaux. Les premières réunions, sous l'égide de **Sophie**, alors Présidente, sont un peu difficiles. **Gaëtan** doit faire preuve de beaucoup de patience, car **Thierry** n'est pas si facile à convaincre, contrairement à **Gilles**, **Jean-Marc**, ou **Julien**.

Il s'agit ni plus ni moins de remplacer un système qui marche et qui a fait ses preuves, par un autre qui semble bien plus compliqué et fastidieux à utiliser, malgré les améliorations apportées au fil des réunions. Finalement la ténacité de **Gaëtan** et le volontarisme de **Gilles** et **Jean-Marc** ont raison des craintes de **Thierry** et dès le mois de juin tous les participants aux réunions commencent à tester le nouveau masque de saisie.

Mais son utilisation reste fastidieuse et c'est alors que rentre en scène celle qui n'a vraiment pas volé son surnom de Fée Clochette.

Se penchant sur le problème, à la demande de **Jean-Marc** son époux, **Josiane** développe un petit logiciel de saisie qu'elle présente le 8 décembre 2006, et que Jean-Marc baptise **SONATE** (Saisie d'Observations pour **NATurEssonne**).

Celui-ci, testé par un nombre de plus en plus important d'ornithos, s'impose bientôt à tous à partir du 16 mars 2007 (présentation au cours de la réunion du groupe).

Grâce à cet outil, finie la saisie des données de chaque observateur : l'intégration dans FNAT après la mise au point de la base mensuelle est devenue d'une simplicité enfantine.

De plus, de nombreux diagrammes sont possibles par année, par commune, par espèce...etc.

Maintenant le groupe fonctionne à plein régime, avec de nombreux suivis tout au long de l'an-

née, des participations à des suivis nationaux : l'atlas des oiseaux nicheurs de France Métropolitaine 2009-2012, avec **Rémy** et **Gilles** qui assurent la coordination pour les 17 mailles, sous la responsabilité de l'association; Grands cormorans, repris par **Michelle** en 2012; suivi Blongios qui sera coordonné dès 2012 par **Denis**; voire internationaux (Wetlands); mais aussi des suivis plus locaux tels que la reproduction des Cédicnèmes, le suivi de l'avifaune de plaine, le suivi de la migration des limicoles...etc. Sans oublier notre projet en cours pour un atlas départemental des oiseaux de l'Essonne, qui nous permettra de valoriser toutes les données entre 2004 et 2013, associant ainsi tous les membres du groupe ornitho, et nos chargés de mission (**Thomas** a pu intégrer tous les lieux dits dans FNAT en 2010, suite à l'achat de la base de données de l'IGN. Depuis son départ, **Marlène** a repris le flambeau).

Finalement c'est surtout grâce à la confiance et aux milliers de données que les observateurs de NaturEssonne transmettent que notre groupe est toujours aussi dynamique au bout de 10 ans.

C'est d'abord et surtout une formidable aventure humaine ou rien ne serait possible sans la mise en commun de toutes nos observations.

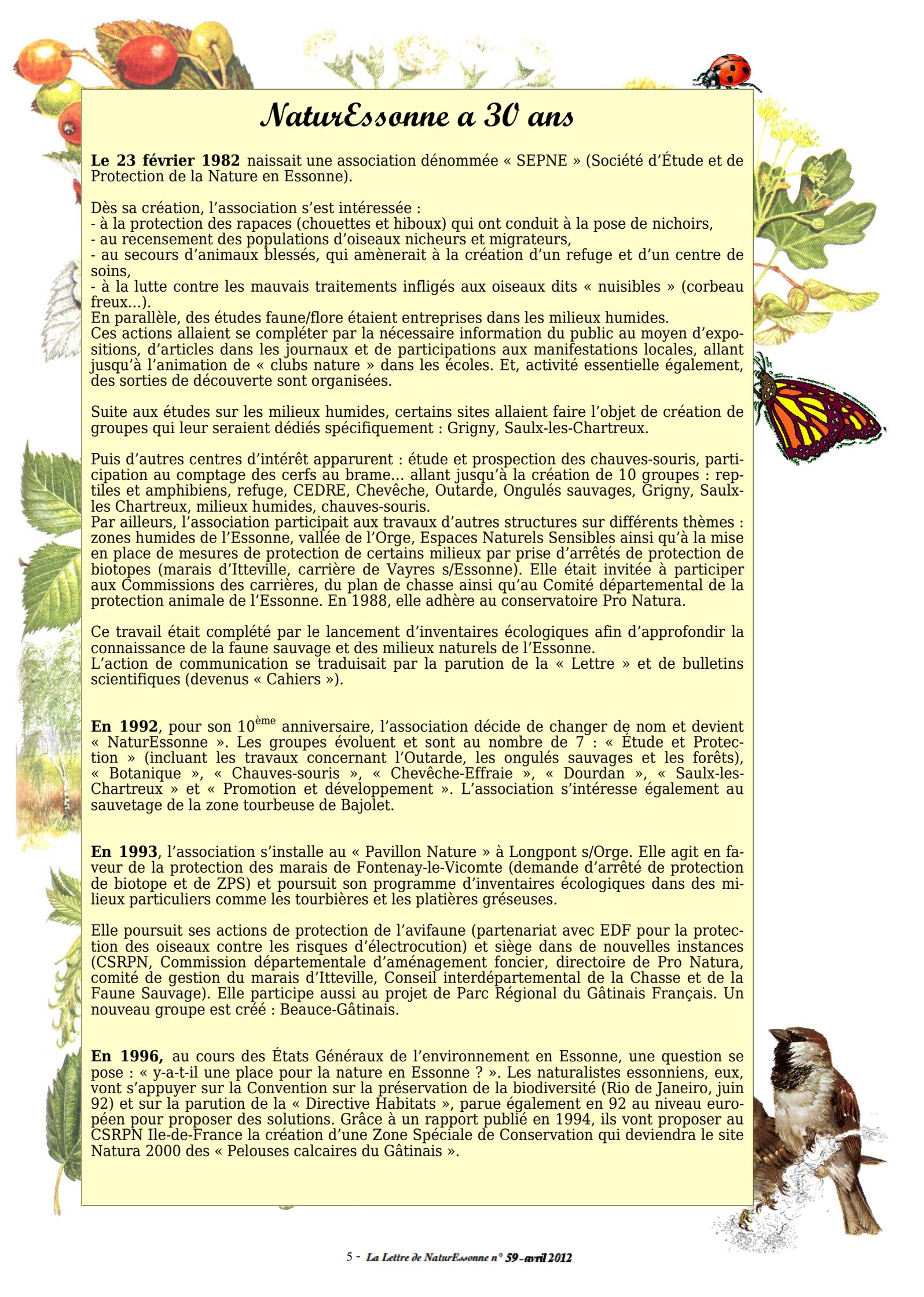
Alors un grand merci à tous les ornithos débutants ou chevronnés, encore membres de l'association ou l'ayant quittée il y a plus ou moins longtemps.

Car le groupe ornitho c'est surtout et exclusivement vous qui le faites vivre chaque jour depuis dix ans.

Par ordre d'apparition :

Laurent FREBET, Joël DUGAY, Jean-Pierre DUCOS, Patrick MULOT, Guy HEFTER, Louis ALBERT, Julien ROCHEFORT, Gilles TOURATIER, Thierry AU-RISSERGUES, Rémy DELANOUE, Michel BITTER, Yves LACHERE, Gaëlle SABOURIN, Serge URBANO, Francine CREUSOT, Patrice PELLETIER, Suzette BAZETOUX, Guy BERNIER, Sophie CREUSOT, Gérard DUFRAISSE, Tristan DUVAUCHELLE, Candice GUYOT, Isabelle JARRY, Martine LACHERE, Laurent LE HELLEY, Maryvonne LE HUEDE, Claudine MARTIN, Christian SOEBERT, Jean-Marc DUCOS, Gaëtan REY et Josiane DUCOS dite La Fée Clochette, Michelle REMOND, Denis ATTINAULT.





NaturEssonne a 30 ans

Le 23 février 1982 naissait une association dénommée « SEPNE » (Société d'Étude et de Protection de la Nature en Essonne).

Dès sa création, l'association s'est intéressée :

- à la protection des rapaces (chouettes et hiboux) qui ont conduit à la pose de nichoirs,
- au recensement des populations d'oiseaux nicheurs et migrateurs,
- au secours d'animaux blessés, qui amènerait à la création d'un refuge et d'un centre de soins,
- à la lutte contre les mauvais traitements infligés aux oiseaux dits « nuisibles » (corbeau freux...).

En parallèle, des études faune/flore étaient entreprises dans les milieux humides.

Ces actions allaient se compléter par la nécessaire information du public au moyen d'expositions, d'articles dans les journaux et de participations aux manifestations locales, allant jusqu'à l'animation de « clubs nature » dans les écoles. Et, activité essentielle également, des sorties de découverte sont organisées.

Suite aux études sur les milieux humides, certains sites allaient faire l'objet de création de groupes qui leur seraient dédiés spécifiquement : Grigny, Saulx-les-Chartreux.

Puis d'autres centres d'intérêt apparurent : étude et prospection des chauves-souris, participation au comptage des cerfs au brame... allant jusqu'à la création de 10 groupes : reptiles et amphibiens, refuge, CEDRE, Chevêche, Outarde, Ongulés sauvages, Grigny, Saulx-les-Chartreux, milieux humides, chauves-souris.

Par ailleurs, l'association participait aux travaux d'autres structures sur différents thèmes : zones humides de l'Essonne, vallée de l'Orge, Espaces Naturels Sensibles ainsi qu'à la mise en place de mesures de protection de certains milieux par prise d'arrêtés de protection de biotopes (marais d'Itteville, carrière de Vayres s/Essonne). Elle était invitée à participer aux Commissions des carrières, du plan de chasse ainsi qu'au Comité départemental de la protection animale de l'Essonne. En 1988, elle adhère au conservatoire Pro Natura.

Ce travail était complété par le lancement d'inventaires écologiques afin d'approfondir la connaissance de la faune sauvage et des milieux naturels de l'Essonne.

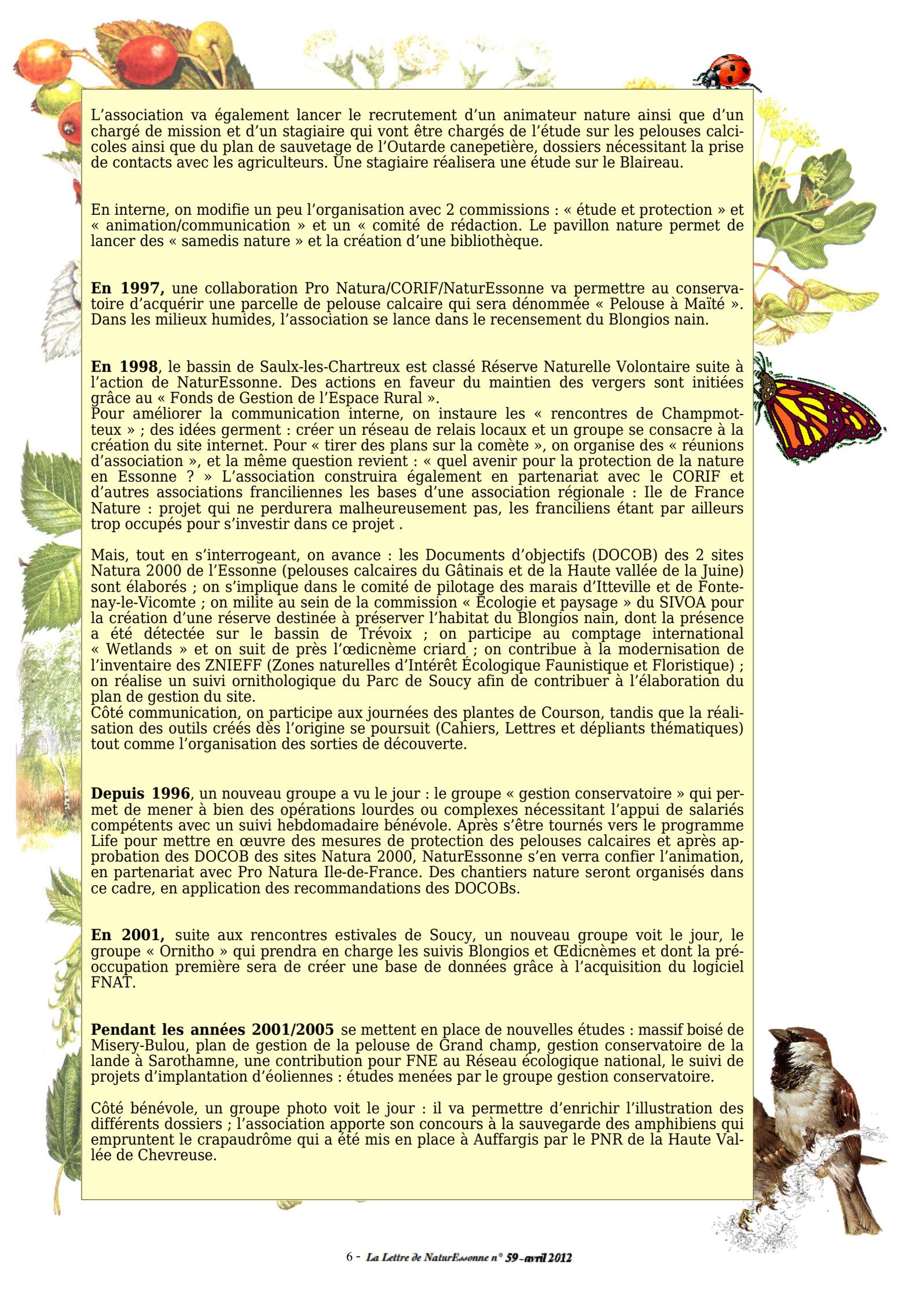
L'action de communication se traduisait par la parution de la « Lettre » et de bulletins scientifiques (devenus « Cahiers »).

En 1992, pour son 10^{ème} anniversaire, l'association décide de changer de nom et devient « NaturEssonne ». Les groupes évoluent et sont au nombre de 7 : « Étude et Protection » (incluant les travaux concernant l'Outarde, les ongulés sauvages et les forêts), « Botanique », « Chauves-souris », « Chevêche-Effraie », « Dourdan », « Saulx-les-Chartreux » et « Promotion et développement ». L'association s'intéresse également au sauvetage de la zone tourbeuse de Bajolet.

En 1993, l'association s'installe au « Pavillon Nature » à Longpont s/Orge. Elle agit en faveur de la protection des marais de Fontenay-le-Vicomte (demande d'arrêté de protection de biotope et de ZPS) et poursuit son programme d'inventaires écologiques dans des milieux particuliers comme les tourbières et les platières gréseuses.

Elle poursuit ses actions de protection de l'avifaune (partenariat avec EDF pour la protection des oiseaux contre les risques d'électrocution) et siège dans de nouvelles instances (CSRPN, Commission départementale d'aménagement foncier, directoire de Pro Natura, comité de gestion du marais d'Itteville, Conseil interdépartemental de la Chasse et de la Faune Sauvage). Elle participe aussi au projet de Parc Régional du Gâtinais Français. Un nouveau groupe est créé : Beauce-Gâtinais.

En 1996, au cours des États Généraux de l'environnement en Essonne, une question se pose : « y-a-t-il une place pour la nature en Essonne ? ». Les naturalistes essonnais, eux, vont s'appuyer sur la Convention sur la préservation de la biodiversité (Rio de Janeiro, juin 92) et sur la parution de la « Directive Habitats », parue également en 92 au niveau européen pour proposer des solutions. Grâce à un rapport publié en 1994, ils vont proposer au CSRPN Ile-de-France la création d'une Zone Spéciale de Conservation qui deviendra le site Natura 2000 des « Pelouses calcaires du Gâtinais ».



L'association va également lancer le recrutement d'un animateur nature ainsi que d'un chargé de mission et d'un stagiaire qui vont être chargés de l'étude sur les pelouses calcaïques ainsi que du plan de sauvetage de l'Outarde canepetière, dossiers nécessitant la prise de contacts avec les agriculteurs. Une stagiaire réalisera une étude sur le Blaireau.

En interne, on modifie un peu l'organisation avec 2 commissions : « étude et protection » et « animation/communication » et un « comité de rédaction. Le pavillon nature permet de lancer des « samedis nature » et la création d'une bibliothèque.

En 1997, une collaboration Pro Natura/CORIF/NaturEssonne va permettre au conservatoire d'acquérir une parcelle de pelouse calcaire qui sera dénommée « Pelouse à Maïté ». Dans les milieux humides, l'association se lance dans le recensement du Blongios nain.

En 1998, le bassin de Saulx-les-Chartreux est classé Réserve Naturelle Volontaire suite à l'action de NaturEssonne. Des actions en faveur du maintien des vergers sont initiées grâce au « Fonds de Gestion de l'Espace Rural ».

Pour améliorer la communication interne, on instaure les « rencontres de Champmotteux » ; des idées germent : créer un réseau de relais locaux et un groupe se consacre à la création du site internet. Pour « tirer des plans sur la comète », on organise des « réunions d'association », et la même question revient : « quel avenir pour la protection de la nature en Essonne ? » L'association construira également en partenariat avec le CORIF et d'autres associations franciliennes les bases d'une association régionale : Ile de France Nature : projet qui ne perdurera malheureusement pas, les franciliens étant par ailleurs trop occupés pour s'investir dans ce projet .

Mais, tout en s'interrogeant, on avance : les Documents d'objectifs (DOCOB) des 2 sites Natura 2000 de l'Essonne (pelouses calcaïres du Gâtinais et de la Haute vallée de la Juine) sont élaborés ; on s'implique dans le comité de pilotage des marais d'Itteville et de Fontenay-le-Vicomte ; on milite au sein de la commission « Écologie et paysage » du SIVOA pour la création d'une réserve destinée à préserver l'habitat du Blongios nain, dont la présence a été détectée sur le bassin de Trévoix ; on participe au comptage international « Wetlands » et on suit de près l'œdicnème criard ; on contribue à la modernisation de l'inventaire des ZNIEFF (Zones naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique) ; on réalise un suivi ornithologique du Parc de Soucy afin de contribuer à l'élaboration du plan de gestion du site.

Côté communication, on participe aux journées des plantes de Courson, tandis que la réalisation des outils créés dès l'origine se poursuit (Cahiers, Lettres et dépliants thématiques) tout comme l'organisation des sorties de découverte.

Depuis 1996, un nouveau groupe a vu le jour : le groupe « gestion conservatoire » qui permet de mener à bien des opérations lourdes ou complexes nécessitant l'appui de salariés compétents avec un suivi hebdomadaire bénévole. Après s'être tournés vers le programme Life pour mettre en œuvre des mesures de protection des pelouses calcaïres et après approbation des DOCOB des sites Natura 2000, NaturEssonne s'en verra confier l'animation, en partenariat avec Pro Natura Ile-de-France. Des chantiers nature seront organisés dans ce cadre, en application des recommandations des DOCOBs.

En 2001, suite aux rencontres estivales de Soucy, un nouveau groupe voit le jour, le groupe « Ornitho » qui prendra en charge les suivis Blongios et Œdicnèmes et dont la préoccupation première sera de créer une base de données grâce à l'acquisition du logiciel FNAT.

Pendant les années 2001/2005 se mettent en place de nouvelles études : massif boisé de Misery-Bulou, plan de gestion de la pelouse de Grand champ, gestion conservatoire de la lande à Sarothanne, une contribution pour FNE au Réseau écologique national, le suivi de projets d'implantation d'éoliennes : études menées par le groupe gestion conservatoire.

Côté bénévole, un groupe photo voit le jour : il va permettre d'enrichir l'illustration des différents dossiers ; l'association apporte son concours à la sauvegarde des amphibiens qui empruntent le crapaudrôme qui a été mis en place à Auffargis par le PNR de la Haute Vallée de Chevreuse.



En 2006, on se réjouit de l'arrivée de 2 poneys sur le bassin de Saulx-les-Chartreux, après 15 ans d'efforts de conviction et la mise au point d'un plan de gestion expérimental. Les partenaires ne donneront malheureusement pas de suite à cette expérience et les poneys quitteront le bassin.

En 2007, le groupe botanique se redynamise entre formations en salle l'hiver et sorties de découverte et inventaires à la belle saison. NaturEssonne s'installe dans de nouveaux locaux à Savigny s/Orge. Du côté gestion conservatoire, on se lance dans un programme PRAIRIE (Programme Régional Agricole d'Initiative pour le Respect et l'Intégration de l'Environnement) en faveur de l'œdicnème criard et l'on poursuit le travail entrepris initialement pour FNE dans le cadre du REN, pour préparer l'élaboration d'une Trame Verte au niveau départemental cette fois.

En 2010, une convention de partenariat est signée avec le lycée horticole St Nicolas afin de permettre aux lycéens de s'initier à la gestion de sites naturels et d'apporter une contribution à l'entretien des pelouses calcaires là où aucun contrat Natura 2000 n'a pu être envisagé pour mettre en place les mesures de gestion préconisées dans le DOCOB.

De son côté, le Groupe Ornitho se lance dans l'aventure afin de réaliser un atlas départemental des oiseaux nicheurs (2010-2013) avec l'appui d'une chargée de mission.

En 2011, une autre convention de partenariat est signée cette fois avec la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature) pour le partage de connaissances visant une participation à la Stratégie de Création d'Aires Protégées. Du côté des pelouses calcaires, le site Natura 2000 Juine voit démarrer une expérimentation d'éco-pâturage.

Parallèlement, en partenariat avec NatureParif, l'association se lance dans la première phase de réalisation de 2 Atlas de Biodiversité Communaux en Essonne.



Pendant ses 30 ans d'existence, l'association n'a pas cessé de veiller à la préservation des richesses naturelles de l'Essonne en s'efforçant de rechercher les meilleures solutions techniques possibles, en fonction de ses moyens.

Elle est restée fidèle, en toute indépendance, aux 3 objectifs fixés par ses statuts :

- connaître les milieux naturels,
- rechercher les meilleures solutions pour protéger ce qui mérite de l'être,
- faire découvrir, en les respectant, la faune et la flore qui y sont présentes.

Au cours de ces années, une soixantaine de bénévoles se sont relayés au sein du conseil d'administration pour mener à bien les objectifs fixés, avec le soutien des adhérents et la présence à leurs côtés d'une vingtaine de salariés qui se sont succédé et de quelques stagiaires.

D'autres, demain, prendront la relève pour poursuivre l'œuvre accomplie même si la tâche est ingrate, comme elle l'a toujours été car « La terre offre à l'homme, dans l'harmonie des trois règnes, un spectacle plein de vie, d'intérêt et de charme, le seul spectacle au monde dont ses yeux et son cœur ne se lassent jamais. » (Jean-Jacques Rousseau).



PLANTES ENVAHISSANTES & ANIMAUX NUISIBLES

Solène Soulas nous propose, au cours d'une balade à Trévoix, en ce samedi 24 mars après-midi chaud et ensoleillé, un exposé où il est question de Renouée du Japon, Ragondin, et autres espèces "indésirables".

Nous sommes nombreux à nous intéresser à cette question, dont plusieurs nouveaux adhérents, et quelques autres familiers du lieu.

Tout d'abord, questions de vocabulaire.

⇒ **Espèce invasive** : qui vient d'ailleurs, "exotique", importée. Mais la grande question écologique se pose : depuis combien de temps ? En effet, de nombreuses espèces, importées depuis de très nombreuses années, sont devenues communes et ne nous gênent pas.

⇒ **Espèce envahissante** : espèce locale qui prend trop de place. Il faut se demander pourquoi certaines espèces sont devenues envahissantes. En général, c'est qu'elles se sont bien acclimatées après leur introduction.

Mais il faut savoir qu'une espèce exotique sur 100 devient envahissante. Ça relativise les choses ! En réalité, il faut beaucoup de conditions pour qu'une espèce s'installe

⇒ **Espèce nuisible** : il faut savoir "pour qui". En général, nous considérons comme nuisible ce qui nuit aux activités humaines !

Il faut faire attention à ne pas dramatiser.

Tout en faisant le tour du bassin, nous allons passer en revue quelques espèces.

LE RAT MUSQUE : c'est un invasif potentiel. Il aime bien les massettes, creuse des galeries dans les berges. Il est moins présent que le ragondin, fabrique des huttes avec des branches ou des roseaux, mange la végétation locale. Un effet positif : ses nids servent aux oiseaux.

LE RAGONDIN : ce n'est pas une bonne idée de le nourrir. Il mine les berges, mais il faut bien se dire que sa présence est favorisée par l'homme. Il est maintenant chassable. Qui sont ses prédateurs ?

"Ses prédateurs naturels (caïman, jaguar) sont absents (du territoire national) mais le renard, le putois, la loutre et certains rapaces exercent une prédation significative sur les jeunes ragondins." [source : <http://www.roc.asso.fr/protection-faune/ragondin.html>]

LE GUI : on lui en veut, mais pas trop, à cause des légendes, du fait que les oiseaux s'en nourrissent. Mais ce sont eux qui le propagent, et il est hautement nuisible dans les vergers. Il asphyxie les arbres.

Dans toute cette réflexion, il faut prendre en compte l'aspect subjectif.

LA RENOUÉE DU JAPON : elle a été introduite volontairement, comme plante ornementale. Elle est très jolie, pousse très vite...trop vite ! Maintenant on essaie de l'éradiquer, mais c'est très difficile, car elle se multiplie en émettant des rhizomes souterrains. Si on tente de l'arracher, il faut être sûr



de tout enlever, sinon le remède est pire que le mal : on la multiplie ! Si on la coupe, elle repousse. Si on tente de l'étouffer, elle résiste. Le SIVOA essaie de lutter contre son développement, car elle désertifie les berges. Une idée : planter à côté d'elle d'autres espèces non invasives, qui prendront sa place.

Mais ce n'est pas gagné !

LE SINFOIN D'ESPAGNE : il est potentiellement invasif

Approchons-nous du bord de l'eau.

L'ECREVISSE AMERICAINE : elle nous vient de Louisiane. Elle a été importée parce que comestible, très robuste, et plus grosse que les "nôtres". Elle détrône maintenant les espèces locales. Pour réduire leur nombre, il faudrait les pêcher plus...Mais de multiples facteurs interviennent. Le transport avait été interdit, mais cela n'a pas empêché le commerce. Et d'un point de vue sanitaire, il vaut mieux transporter des animaux vivants.

On trouve ces écrevisses dans toutes les zones humides. Le Héron cendré et la Loutre les aiment bien.

Elles sont nuisibles car elles participent au mitage des berges. La plupart des espèces "invasives" s'adaptent aux milieux que l'homme perturbe.

LA PERCHE SOLEIL a été introduite vers 1877 pour l'aquariophilie. Mais elle n'est pas toujours restée dans les aquariums. Comme elle est carnivore, elle mange les œufs des poissons locaux, et les alevins. Elle est devenue invasive.



LA MOULE ZEBREEE est arrivée d'Europe de l'Est par les cargos, en restant fixée à la coque des bateaux, et s'est propagée suite au nettoyage de ces bateaux. Elle a colonisé beaucoup de pays. C'est une vraie infection dans certains ports, où elle arrive à boucher les canalisations. On en trouve dans le Marais Poitevin. Une question : est-elle comestible ?

(selon Wikipédia, elle n'est habituellement pas consommée, sauf par le rat musqué. Cependant, un aspect positif : elle accumule dans sa chair un grand nombre de polluants, dont certains radioactifs).

Au passage, vous pouvez entendre le bruit que font les corbeaux autour de leurs nids. Nous sommes à proximité de la corbeautière de Ville-Louvette, une des plus importantes de l'Essonne. Ces oiseaux sont considérés comme nuisibles par les chasseurs et les agriculteurs. En fait, ils entrent en concurrence avec les activités humaines. Il s'agit de conflits d'usage. Le problème est identique en ce qui concerne les Grands cor-morans.

LE MAHONIA A FEUILLES DE HOUX : il a été importé du Nord Est des USA, pour ses qualités ornementales. Il tire son



nom d'un botaniste horticulteur américain. Voici un exemple de plante "exotique", qui ne pose pas (encore) de problème. elle pousse spontanément dans les jardins et dans la nature. Elle s'est "naturalisée".

Remarque : il faut savoir que tout ce qui pousse dans les jardins est d'origine exotique, surtout en ce qui concerne les plantes ornementales, mais aussi la plupart des légumes actuels.

Une autre remarque concernant les milieux naturels : il y a toujours un choix à faire : choisir d'intervenir ou pas, de laisser faire la nature ou pas, quitte à jouer à l'apprentis sorciers, comme c'est très souvent le cas. Et ensuite il est trop tard ! Tout est affaire de compromis. Il faut rester humble. Il n'y a jamais de solution absolue.

Le mot "spécisme" s'applique aux espèces comme le mot "racisme" s'applique aux humains.

LA BERNACHE DU CANADA : invasive ou pas ? Elle a été introduite pour la chasse, et pour son côté ornemental. Les ornithologues l'aiment bien. Mais elles se sont bien adaptées, se sont multipliées, et maintenant on veut s'en débarrasser car elles détruisent les jeunes pousses dans les champs, souillent les aires de jeux dans les bases de loisir...

On essaie de tuer les embryons dans les œufs. Mais elles se comportent comme beaucoup d'espèces, invasives ou pas :

si on supprime des individus, elles compensent par une reproduction équivalente.

Elle peuvent aussi se croiser avec d'autres espèces d'anatidés. Elles entrent en compétition avec les Oies cendrées, deviennent agressives avec les Gallinules et les Foulques. Là où elles nichent, il y a eutrophisation du milieu (apport d'azote, manque d'oxygène dans l'eau), transport de maladies par les bactéries.

Mais là encore, il y a un aspect positif : c'est une espèce "parapluie", c'est-à-dire qu'elle favorise les espèces plus petites qu'elle.



En guise de conclusion :

"Toutes les espèces introduites ne deviennent pas invasives (et heureusement !). Ils ne s'agit donc pas de vouloir éradiquer toutes les espèces "exotiques", car la plupart ne posent pas problème (pour l'homme), et sont déjà considérées comme "locales". Il faut donc agir avec discernement, hiérarchiser les enjeux, identifier les conflits d'usages, et définir là où c'est utile et efficace (et possible !) d'intervenir.... Et toujours bien garder à l'esprit qu'il y a plusieurs causes qui amènent une espèce à devenir invasive, et que bien souvent, l'homme y est le facteur principal...." Solène Soulas



POUR UNE EDUCATION BUISSONNIERE

Auteur : Louis ESPINASSOUS

Éditeur : HESSE

Parution : avril 2010 - Prix : 17 € (environ)

C'est dehors, dans le jardin, les prés et les bois, le bord de mer ou la montagne, dans ce contact plein avec le réel et la vie que l'enfant se construit et développe au mieux son corps, ses sens, son intelligence, sa relation aux autres.

Tel est le thème du livre "POUR UNE EDUCATION BUISSONNIERE" de Louis ESPINASSOUS

En effet nous privons de plus en plus nos enfants de la nature, du dehors, les acheminant peu à peu vers une éducation "hors-sol" au nom de la sécurité, du risque zéro. Or le monde n'est pas réductible aux murs de la chambre ou de la classe, ni à des images virtuelles, les plus perfectionnées soient-elles.

Ce livre est un appel vigoureux à une éducation "dans et par la nature" afin que chaque enfant puisse s'épanouir pleinement en tant qu'être vivant sur notre terre et soit pleinement sensible à la beauté du monde.

Louis Espinassous, est tout à la fois éducateur nature, accompagnateur en montagne, pisteur d'ours, conteur, écrivain.... depuis quarante années !

Toujours avec le même entrain, il emmène enfants, adolescents, adultes, publics handicapés ou difficiles dans des séjours, des classes découvertes, des stages de formation au cœur des Pyrénées et leur fait découvrir cette surprenante nature.

[Marie-Edmée Faucher]

RIVAGES D'OUTRE-MER (Un littoral à protéger)

Auteur : Olivier Chartier

Éditeur : GALLIMARD

format : 245mm x 255 mm

Parution : mars 2012 - Prix : 29€

2011 étant l'année de l'Outre-Mer, le conservatoire du littoral en a profité pour sortir un très bel ouvrage sur les huit départements et collectivités dans lesquels il intervient depuis plus de 35 ans. Avec près de 2000 kilomètres de côtes, l'outre-mer représente le tiers du littoral français. De Saint-Pierre-et-Miquelon à Mayotte en passant par les Antilles ou la Guyane, ce livre rend hommage à l'indispensable action de sauvegarde du patrimoine naturel et permet de découvrir des sites magnifiques et souvent méconnus, menacés par le réchauffement climatique et l'urbanisation. La préface émouvante de Maryse Condé donne à cet opus la note aiguë qui lie les hommes à la mer et aux souvenirs qu'elle charrie en chacun de nous. L'introduction de chaque collectivité est personnalisée par le témoignage d'un habitant, par sa vision sur la nécessité de protéger les rivages.

[Christine Vainqueur]

Monsieur Divo accueille un groupe de 16 NaturEssonnais, dont 4 enfants, ravis de pouvoir déjà déguster un jus de pomme et grignoter quelques gâteaux ! Pour les grands, le café est chaud...



Il raconte brièvement son parcours d'architecte-paysagiste, résolument hostile, depuis toujours, aux produits chimiques de traitement. Il arrive de Franche-Comté, et en 1991, s'installe en région parisienne à son compte comme "éco-paysagiste". Il se présente comme un bureau d'étude auprès des communes, et leur propose des plans de gestion pour leurs espaces verts. Mais au début on ne comprend pas la démarche : des animaux en ville ? Vous n'y pensez pas ! ...

Voici Batman, notre bouc le plus âgé (8 ans). Sa fourrure a atteint sa longueur maximum.



... Et pourtant, quelques 15 ans plus tard, les mentalités ayant changé, c'est un troupeau d'environ 120 bêtes qu'il met à la disposition de qui veut mettre en pratique l'"éco-pastoralisme urbain". Il s'agit d'animaux de races rustiques françaises en voie de disparition, dont il ne restait que quelques centaines dans le monde :

- * les moutons "Lande de Bretagne", d'Ouessant ou solognots
- * les chèvres "des Fossés"
- * Les vaches bretonnes "pie noir" ou "Froment du Léon"



.....
Disons un mot de notre expérience commune à la **Ferme de l'Hôpital** : dans le cadre d'un contrat Natura 2000, et dans le courant du dernier semestre 2011, à l'initiative de NaturEssonne, et grâce au contact établi par Marlène Moity, nous avons mis à pâturer 2 chèvres des Fossés et 2 moutons d'Ouessant. Les propriétaires étant très satisfaits, nous envisageons de renouveler le contrat cette année, avec sans doute plus de moutons. Mais nous devons patienter pour vérifier les résultats du pastoralisme sur les prairies calcicoles.
.....



Étienne tient tendrement Brosbéta dans ses bras

VISITE DE LA CHEVRERIE DE M. DIVO (suite)

La "Chèvre des Fossés", comme son nom l'indique, était utilisée à l'entretien des talus et fossés, souvent attachée à un piquet (élevée à la pique) ou gardée par les enfants. Elle valorisait donc un espace inculte tout en le maintenant propre. [source : "Association de sauvegarde et de Promotion de la chèvre des fossés", dont M. Divo est vice-président]

Elle n'est ici élevée que pour l'éco-pâturage. Les mères n'ont de lait que tant que leurs petits en ont besoin.

"ce sont des chèvres des fossés qui sont venues par la mer avec les Vikings. Elles ont des poils longs et des grandes cornes. On a vu des races en voie de disparition, comme la vache Froment du Léon, la vache bretonne pie noire, les moutons d'Ouessant.

Il n'y a pas deux chèvres pareilles, ni pour la fourrure, ni pour les caractères" [Jeanne]



"Je suis animé par la philosophie du colibri :, dont vous connaissez sûrement la légende :

Un jour, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour les jeter sur le feu.

Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :

- "Colibri ! Tu n'es pas fou ? Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu vas éteindre le feu !"

Et le colibri lui répondit :

- "Je le sais, mais je fais ma part."



Il est très intéressant de constater que les agriculteurs aux méthodes "intensives" commencent à revenir vers des gens comme nous, pour redonner de la vitalité à leurs animaux affaiblis par les traitements phytosanitaires, et pour entretenir des terres vouées au réfermement et à l'embroussaillage, au détriment d'espèces floristiques et faunistiques endémiques.

Il faut reconnaître que le Grenelle de l'Environnement nous a beaucoup aidé. Les mentalités ont évolué dans le bon sens, même s'il y a encore beaucoup à faire pour protéger et/ou développer les espaces naturels. Mais ce n'est pas à NaturEssonne que je vais l'apprendre !



Récit complet sur demande
texte et photos :
Odile Clout

UN WEB DOCUMENTAIRE SUR LA FORET ESSONNIENNE

La Banque des savoirs, site internet du Conseil général de l'Essonne consacré à la vulgarisation scientifique, vient de lancer un "web documentaire" sur à la forêt essonnienne. Celui-ci permet aux internautes de rencontrer, à l'aide de vidéos et d'images d'ambiance, des spécialistes de la faune et de la flore. Le web documentaire est accessible sur le site de la Banque des savoirs à l'adresse suivante :

<http://www.savoirs.essonne.fr/fileadmin/bds/MEDIA/animations/webdocu/WebDocu.html>



EXTENSION DU RESEAU NATURA 2000

Depuis le 21/11/2011, 166 nouveaux sites Natura 2000 ont intégré le réseau européen. Cela porte la surface totale de zones naturelles protégées à plus de 145 000 km² (y compris les mers et océans)

Ces nouveaux sites sont essentiellement marins, et devraient permettre de renforcer la protection d'espèces gravement menacées, y compris d'espèces auxquelles on n'a pas encore donné de nom !

Janez Potočnik, membre de la Commission chargée de l'environnement a déclaré à ce propos: « Natura 2000 est, à l'heure actuelle, l'un des instruments les plus efficaces dont l'Europe dispose pour lutter contre la perte de la biodiversité, et son rôle est essentiel dans la stratégie que nous menons pour préserver notre patrimoine naturel. Je me félicite en particulier de l'augmentation de la couverture des mers européennes parmi les zones protégées: la protection de l'environ-

nement marin de l'Europe et de ses caractéristiques uniques n'a jamais été plus importante.»



LA SECHERESSE ET L'ETAT DES NAPPES PHREATIQUES (déficit historique en ce début 2012)

Le BGRM (Bureau de recherches Géologiques et Minières) a constaté que 80% des réservoirs d'eau pluviale affichent un niveau inférieur à la normale. Il s'agit d'un déficit pluviométrique historique !

Pour expliquer une telle situation, le BRGM avance des précipitations "fortement déficitaires" en février 2012 sur l'ensemble de la France.

En conséquence, deux départements d'Ile-de-France, l'Essonne et la Seine-et-Marne, ont pris des arrêtés de restriction de certains usages de l'eau. Ceux-ci correspondent à un état de "crise renforcée", c'est à dire que pour les zones concernées, les préfets peuvent imposer des réductions des prélèvements supérieurs à 50%, une interdiction des prélèvements pour l'irrigation 3 à 5 jours par semaine et parfois une limitation encore plus forte des prélèvements pour l'arrosage des jardins ou des espaces verts. Pour certains usages, les restrictions peuvent aller jusqu'à l'interdiction.

Philippe Collet (journaliste)



Ont fait les recherches : Marie-Edmée Faucher, Christine Vainqueur, Anne Lanier, Odile Clout

PIEGEAGE DU FRELON ASIATIQUE (le remède peut être plus nocif que le mal !)

L'Office Pour les Insectes et leur Environnement (OPIE) et France Nature Environnement (FNE) souhaitent mettre en garde sur les pratiques de piégeage du Frelon asiatique, sans réelle efficacité et néfastes pour les autres insectes volants, en particulier de nombreux pollinisateurs. Ils conseillent, conformément aux recommandations du Muséum National d'Histoire Naturelle:

- de s'abstenir de tout piégeage préventif qui massacre un grand nombre d'insectes non cibles sans affecter les populations de Frelon asiatique ;
 - de ne pas pratiquer de piégeage printanier (très faible impact sur le nombre de colonies en été) ;
 - de piéger, de fin juillet à mi-novembre, uniquement à proximité des ruchers attaqués pour faire diminuer la pression de prédation, en utilisant comme appât le jus de cirier (plus « sélectif » que la bière).
- Il existe un piège beaucoup plus sélectif que le modèle généralement proposé :

<http://anti-frelon-d-asie-jp33.over-blog.com/article-piege-a-femelles-fondatrices-tres-selectif-plan-photo-65214764.html>

Il est fait de telle façon que les insectes attirés ne s'engluent pas dans l'appât, que les insectes plus gros que le Frelon asiatique ne peuvent pas entrer et que les plus petits que lui peuvent s'échapper.

Le suivi de ces insectes est primordial.

Voir ou revoir à ce sujet notre Chronique Vagabonde n°4



Les vœux de Jean-Pierre Ducos
(pertinents bien au-delà de Janvier !)

Bonne année, bonne santé...

*Pour sentiers et forêts arpenter
Bataillez pour limiter des chasseurs
Contre les freux les ardeurs,
Construisez des crapaudrômes,
Photographiez le tichodrome,*

*Des Jettands dénombrez les oiseaux,
L'été comptez les passereaux,
Intéressez-vous au guépier
Et dans le marais le Blongios épiez,
Que le GRR de la grenouille agile
Préserve l'habitat fragile*

*Posez pour chevêches et effraies des nichoirs
Et allez les écouter le soir,
Dans les quadrats placez les farlouses
Et de bon cœur défrichez les pelouses
Défendez la trame verte et bleue
Pour que tous nous soyons heureux*

Bref, bonne année et bonne santé Pour préserver la biodiversité

